



AGRICULTURES  
ET DÉFIS DU MONDE  
Collection Cirad-AFD

# Développement durable et filières tropicales

E. Biénabe, A. Rival,  
D. Loeillet, éditeurs



éditions  
**Quæ**



# Développement durable et filières tropicales

Estelle Biénabe, Alain Rival, Denis Loeillet,  
éditeurs

Éditions Quæ

La série *Agricultures et défis du monde* présente annuellement un ouvrage issu des travaux de recherche que le Cirad mène pour le développement durable des agricultures du monde tropical. Elle est coéditée par les Éditions Quæ, l'AFD et le Cirad. Cette série est dirigée par Patrick Caron, directeur général délégué Recherche et stratégie du Cirad.

Le Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement) est un centre de recherche français qui répond, avec les pays du Sud, aux enjeux internationaux de l'agriculture et du développement. Il produit et transmet, en partenariat avec ces pays, de nouvelles connaissances pour accompagner le développement agricole et contribuer au débat sur les grands enjeux mondiaux de l'agriculture, de l'alimentation et des territoires ruraux. Le Cirad dispose d'un réseau mondial de partenaires et de directions régionales, à partir desquelles il mène des activités de coopération avec plus de quatre-vingt-dix pays.

Cirad  
42 rue Scheffer, 75116 Paris  
[www.cirad.fr](http://www.cirad.fr)

L'AFD, Agence française de Développement, est un établissement public qui agit depuis soixante-dix ans pour combattre la pauvreté et favoriser le développement dans les pays du Sud et dans l'Outre-mer français. Elle met en œuvre une politique définie par le gouvernement français.

Présente sur le terrain dans plus de cinquante pays et dans neuf départements et collectivités d'Outre-mer, l'AFD finance et accompagne des projets qui améliorent les conditions de vie des populations, soutiennent la croissance économique et protègent la planète : scolarisation, santé maternelle, appui aux agriculteurs et aux petites entreprises, adduction d'eau, préservation de la forêt tropicale, lutte contre le réchauffement climatique...

Agence française de développement  
5 rue Roland Barthes, 75598 Paris Cedex 12, France  
[www.afd.fr](http://www.afd.fr)

Éditions Quæ  
RD 10, 78026 Versailles Cedex  
[www.quae.com](http://www.quae.com)

© Éditions Quæ, 2016

ISBN : 978-2-7592-2476-0

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction même partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6<sup>e</sup>.

# Remerciements

---

Cet ouvrage articule la question des filières tropicales qui a une histoire longue au Cirad et à l'AFD à celle du développement durable qui est d'une grande actualité. Pour permettre aux lecteurs d'en apprécier toute la pertinence et la richesse, nous avons sollicité des chercheurs du Cirad de tous horizons et réfléchi avec eux et avec des agents de l'AFD aux différentes manières de traiter ce sujet. Il en résulte les différentes parties et facettes de l'ouvrage qui rassemblent une grande diversité de contributions et de points de vue.

Nous remercions vivement les auteurs (voir liste des auteurs), les relecteurs, les membres du comité de pilotage et du comité de rédaction, sans oublier l'équipe d'édition qui nous a apporté un appui précieux.

*Relecteurs* : Daniel Barthélémy, Dominique Berry, Pascal Bonnet, Estelle Biénabe, Alain Billand, Patrick Caron, François Côte, Benoît Daviron, Pierre Fabre, Etienne Hainzelin, Jean-Louis Noyer, Sylvain Perret, Hervé Saint-Macary, Nadine Zakhia-Rozis.

*Membres du comité de pilotage* : Didier Baillet, Estelle Biénabe, Dominique Berry, Alain Billand, Patrick Caron, Claire Jourdan-Ruf, Denis Loeillet, Florence Mouton, Sylvain Perret, Hervé Saint-Macary, Alain Rival, Jean-Michel Sourisseau, Emmanuel Torquebiau.

*Membres du comité de rédaction* : Estelle Biénabe, Patrick Caron, Denis Loeillet, Alain Rival.

*Membres des éditions Quæ* : Jean-Marc Barros, Joëlle Delbrayère, Claire Jourdan-Ruf.



# Sommaire

---

<b>Remerciements</b> .....	3
<b>Préface</b> .....	9
<i>Melissa Leach</i>	
<b>Avant-propos</b> .....	11
<i>Gaël Giraud</i>	
<b>INTRODUCTION</b> .....	15
<i>Estelle Biénabe, Patrick Caron, Denis Loeillet et Alain Rival</i>	

## PARTIE I

### LA FILIÈRE COMME VECTEUR DE DÉVELOPPEMENT ?

<b>CHAPITRE 1. La notion de filière : un cadre d'analyse pour les politiques et les stratégies de développement</b> .....	29
<i>Frédéric Lançon, Ludovic Temple et Estelle Biénabe</i>	
<b>CHAPITRE 2. Histoire des organisations publiques ou associatives spécialisées sur une commodité agricole et liées à l'Afrique francophone</b> .....	41
<i>Benoit Daviron et Janine Sarraut-Woods</i>	
<b>CHAPITRE 3. Évolution des modalités d'intervention d'un bailleur de fonds des filières agricoles : l'expérience de l'AFD</b> .....	51
<i>Anne Legile, Naomi Noël, Florence Mouton et Didier Baillet</i>	
<b>CHAPITRE 4. Les alliances entre acteurs des filières pour un développement durable des territoires au Vietnam</b> .....	65
<i>Guillaume Duteurtre, Denis Sautier, Manuel Pannier et Nguyen Mai Huong</i>	
<b>CHAPITRE 5. L'action collective dans les filières</b> .....	79
<i>Pierre-Marie Bosc, Sylvain Rafflebeau, Hélène David-Benz, Sylvaine Lemeilleur, Paule Moustier et Marisa Peyre</i>	
<b>CHAPITRE 6. Filières et sécurité alimentaire et nutritionnelle : deux concepts indépendants</b> .....	89
<i>Sandrine Dury</i>	

## PARTIE 2

### LES FILIÈRES COMME CADRE DE CONCEPTION DES INNOVATIONS FACE AUX ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

<b>CHAPITRE 7. Contributions de la recherche à l'innovation dans les filières</b> .....	97
<i>Aurélie Toillier et Luc de Lapeyre de Bellaire</i>	
<b>CHAPITRE 8. Filières et approches partenariales de la recherche</b> .....	109
<i>Aurélie Toillier et Luc de Lapeyre de Bellaire</i>	
<b>CHAPITRE 9. Conception des systèmes de culture et intensification écologique</b> .....	125
<i>Luc de Lapeyre de Bellaire, Bruno Bachelier, Marc Dorel, François-Régis Goebel, Hervé Guibert, Olivier Husson, Patrick Jagoret, Pascal Marnotte, Jean-Michel Risède et Éric Scopel</i>	
<b>CHAPITRE 10. Évolution et enjeux des stratégies d'amélioration variétale</b> .....	139
<i>Robert Domaingue, Sylvie Lewicki, Patrice This, Frédéric Bakry, Jean-Pierre Horry, Serge Braconnier, David Pot et Gilles Trouche</i>	
<b>CHAPITRE 11. Systèmes de transformation durables : quelles nouvelles stratégies pour les filières ?</b> .....	151
<i>Dominique Pallet et Jérôme Sainte-Beuve</i>	
<b>CHAPITRE 12. Un pas vers la sécurité alimentaire</b> .....	165
<i>Nadine Zakhia-Rozis, Éric Scopel et Dominique Pallet</i>	

## PARTIE 3

### DIVERSITÉ DES VALORISATIONS DE LA BIOMASSE ET DYNAMIQUES INTER-FILIÈRES

<b>CHAPITRE 13. Les filières agricoles et forestières du Sud à l'heure des bioénergies</b> .....	171
<i>Laurent Gazull</i>	
<b>CHAPITRE 14. Intégrer les nouvelles valorisations de la biomasse dans la conception des systèmes de culture</b> .....	183
<i>François-Régis Goebel, Jean-Louis Chopart, Christophe Poser, Serge Braconnier, Jean-François Martiné et Edward Gérardeaux</i>	
<b>CHAPITRE 15. Le recyclage des résidus interfilières</b> .....	197
<i>Tom Wassenaar, Jean-Marie Paillat, François Guerrin, Philippe Lecomte, Jean-Michel Médoc, Laurent Parrot, Jérôme Queste, Paulo Salgado, Emmanuel Tillard et Jonathan Vayssières</i>	
<b>CHAPITRE 16. Contrepoint sur les déchets</b> .....	213
<i>Benoit Daviron</i>	

PARTIE 4  
FILIÈRES ET ÉVALUATION DE LA DURABILITÉ

<b>CHAPITRE 17. Pourquoi et comment apprécier la contribution d'une filière au développement durable ?</b> .....	219
<i>Denis Loeillet et Catherine Macombe</i>	
<b>CHAPITRE 18. Comment évaluer les impacts environnementaux d'une filière agricole ?</b> .....	231
<i>Cécile Bessou</i>	
<b>CHAPITRE 19. Instruments d'évaluation des impacts sociaux des filières</b> .....	249
<i>Catherine Macombe et Denis Loeillet</i>	
<b>CHAPITRE 20. Filières et évaluation de la durabilité</b> .....	259
<i>Catherine Macombe, Denis Loeillet et Cécile Bessou</i>	

PARTIE 5  
LES FILIÈRES COMME ESPACE DE RÉGULATION  
DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ?

<b>CHAPITRE 21. Stratégies agro-industrielles et dispositifs volontaires pour la durabilité des filières tropicales : la place des territoires</b> .....	263
<i>Jean-Philippe Tonneau, Stéphane Guéneau, Marie-Gabrielle Piketty, Isabel Drigo et René Pocard-Chapuis</i>	
<b>CHAPITRE 22. La normalisation du développement durable par les filières agricoles insérées dans les marchés internationaux</b> .....	275
<i>Emmanuelle Cheyns, Benoît Daviron, Marcel Djama, Ève Fouilleux et Stéphane Guéneau</i>	
<b>CHAPITRE 23. Services écosystémiques, paiements pour services environnementaux et filières : quelle régulation pour renforcer la durabilité ?</b> .....	295
<i>Estelle Biénabe, Céline Dutilly, Alain Karsenty et Jean-François Le Coq</i>	
<b>CHAPITRE 24. Stratégies globales des firmes et financiarisation de l'agriculture</b> .....	309
<i>Ward Anseeuw, Jean-Marc Roda, Antoine Ducastel et Norfaryanti Kamaruddin</i>	
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE et nouvelles perspectives de recherche</b> .....	327
<i>Estelle Biénabe, Patrick Caron, Alain Rival et Denis Loeillet</i>	
<b>Liste des sigles</b> .....	341
<b>Liste des encadrés</b> .....	343
<b>Liste des auteurs</b> .....	345



# Préface

---

Les mutations dans les filières agricoles tropicales bouleversent profondément et, dans le même temps, sont le reflet des manières de consommer, de produire et des liens qui les unissent. Qu'il s'agisse de comportements opportunistes, ou de stratégies et de pratiques sur le long terme, les nouveaux produits, les nouvelles normes et les nouvelles organisations marquent notre quotidien. Dans le même temps, ils alimentent débats, controverses et polémiques. Les modèles de production et de consommation (nous l'avons encore vu à l'occasion de l'Accord de Paris sur le climat) se trouvent aujourd'hui au centre des attentions et des préoccupations de l'humanité et de la planète.

Dans ce mouvement, les dix-sept Objectifs du développement durable, négociés depuis quelques années à travers un large processus consultatif et approuvés à New York en septembre 2015, dessinent un nouveau cadre d'action global. S'inscrivant dans le cadre d'un agenda transformatif pour les populations et pour la planète, ils insistent sur les liens entre production et consommation. Et ils soulignent le besoin urgent, compte tenu de la complexité des processus en jeu, de renforcer la résilience des sociétés et des écosystèmes, et de renouveler les processus de régulation.

Les ouvrages scientifiques qui traitent de ces liens en relation avec les enjeux majeurs du développement durable sont rares. Ce livre arrive donc à point nommé, en parcourant en détail les configurations multiples et complexes des filières agricoles organisées localement comme globalement. Ils montrent que ces filières ne sont pas seulement techniques et économiques, mais aussi sociales et politiques. En revisitant la diversité des approches pour saisir et comprendre ces filières en relation avec les enjeux et des objectifs du développement durable et en explorant les approches pratiques qui se dessinent traiter des défis actuels et futurs, il éclaire les transformations en cours, les choix politiques et idéologiques, parfois implicites, qui sont en jeu et les options pour l'action.

À partir d'une diversité de points de vue, les nombreux auteurs amènent le lecteur au cœur des transformations techniques et institutionnelles qui s'opèrent dans les filières et qui nous placent face aux défis scientifiques et politiques du futur. L'ouvrage offre ainsi à la communauté internationale une contribution essentielle en retraçant de nombreuses décennies d'expériences, fondée sur un investissement intellectuel original – celui des approches filières à la française. Il montre en outre que des voies prometteuses existent ; elles combinent actions privées et actions publiques, innovations techniques (intensification écologique, diversité des valorisations, économie circulaire, etc.) et institutionnelles (standards de durabilité, paiements pour services environnementaux, etc.).

Face aux enjeux actuels majeurs de durabilité (gestion des ressources naturelles, risques environnementaux et sanitaires, inégalités) qui se manifestent à différentes échelles, les filières agricoles tropicales, en connectant le local et le global, constituent des leviers d'action puissants pour inventer de nouvelles formes économiques et sociales. Les analyses montrent aussi combien l'ancrage de ces formes économiques et institutionnelles dans les territoires locaux compte, combien les contextes et les capacités institutionnels locaux de ces territoires importent pour qu'émergent des complémentarités entre les différents espaces politiques (territoires, États, conventions internationales, etc.) sans lesquelles l'action par les filières aurait un bien piètre impact.

Je recommande vivement cet ouvrage qui représente un apport original et conséquent pour guider la conception et la mise en œuvre d'approches filières comme précurseurs pour des modèles de développement plus durables. Situé à l'interface science, politique, pratique, ce travail collaboratif constitue un jalon important pour un agenda de recherche qui traite de défis globaux parmi les plus importants de notre temps, sous des formes qui restent ancrées dans nos vies et dans les préoccupations des populations dans divers environnements à travers le monde.

*Professor Melissa Leach*

Director of the Institute of Development Studies

# Avant-propos

---

Les marchés agricoles peuvent-ils être les auxiliaires d'un développement durable dans les pays du Sud ?

Rien n'est moins sûr si l'on s'en tient aux seules lois endogènes de marchés dérégulés. La rigueur analytique oblige aujourd'hui à concéder que les plaidoyers sur l'auto-régulation des marchés, qui ont fait florès depuis quarante ans, ne reposaient sur aucun argument solide, comme le rapporte Steve Keen dans *L'imposture économique*<sup>1</sup>. L'expérience historique indique au contraire que l'instabilité chronique, mise en avant par Hyman Minsky au sujet des marchés financiers dans les années 1970, s'est propagée à l'ensemble de la sphère marchande, y compris les marchés agricoles. Une instabilité préjudiciable à toute allocation efficace des ressources, et dont les exploitations agricoles familiales et les paysans sont les premières victimes.

Nous ne pouvons pas davantage ignorer que certaines dynamiques de croissance des productions agricoles, portées uniquement par des objectifs techniques et économiques, marginalisent les plus modestes, aggravent des inégalités, détruisent les écosystèmes ou les contaminent de manière parfois irréversible. Dès lors, le paradigme techno-productiviste ne peut plus tenir lieu d'ultime *ratio essendi* du développement agricole.

Dans le même temps, des trajectoires à la fois socialement, économiquement et écologiquement durables ont émergé ici ou là depuis une décennie ; elles se révèlent porteuses d'espoir pour les agricultures. Pour être viables, ces initiatives nécessitent une vision commune, un projet partagé par tous les acteurs des filières et des territoires agricoles. Autrement dit, et ceci constitue une intuition fondatrice de cet ouvrage, c'est au croisement de la filière et du territoire que se joue une partie significative de l'avenir de l'agriculture.

C'est le long d'une filière (ou chaîne de valeur) que circulent les flux de valeur ajoutée entre les acteurs nombreux et divers (paysans, industriels, commerçants, consommateurs) qui dépendent à un titre ou à un autre de la production agricole. La filière renvoie également aux institutions (organisations, règles, coutumes...) dont se dotent ces acteurs privés pour traiter et négocier entre eux des questions d'intérêt partagé (qualité, volume, coût et prix...), ainsi qu'avec les pouvoirs publics dès lors que l'action de ces derniers est nécessaire (fiscalité, soutien, infrastructure...). Une gouvernance à la fois interprofessionnelle et paritaire, en lien avec des dynamiques marchandes

---

1. Steve Keen, 2014. *L'imposture économique*, traduction par G. Giraud et A. Goutsmedt de l'ouvrage paru en 2001, *Debunking Economies*. G. Giraud, 2013. *Illusion financière*. Paris, Éditions de l'Atelier.

régulées, permet alors, dans le meilleur des cas, d'approcher une rémunération juste des acteurs de la filière. Nous sommes, ici, fort loin de l'idée comptable de juste valeur (*fair value*) qui émergerait spontanément des interactions marchandes dérégulées et du concept politique de bonne gouvernance (*good governance*) popularisé notamment par le Fonds monétaire international dans les années 1990, et qui a trop souvent servi d'alibi au démantèlement pur et simple des instances publiques d'un pays.

Les accords de filière permettent également aux partenaires de mettre en œuvre des objectifs qualitatifs tels que l'identité des produits, l'origine géographique, la sécurité sanitaire, la préservation des ressources naturelles et des pratiques agricoles plus soucieuses de l'environnement. Autant de caractéristiques qui peuvent devenir des facteurs de compétitivité et qui, pour certaines filières, ont aussi souvent une valeur de commun (*common*). Gouvernance signifie ici dialogue, compromis (au sens positif du terme) et coopération mutuellement bénéfiques.

L'agriculture ne se réduit cependant pas à des produits agricoles. Sur un territoire donné, le système agricole construit le paysage, répartit les usages du capital naturel, fonde les relations sociales des communautés, et structure fortement l'emploi des femmes et des hommes.

Ainsi, la spécialisation sur un produit ou la diversification, la croissance ou la régression de telle ou telle filière, l'extension des surfaces cultivées ou l'intensification, le changement de mode de production comme l'irrigation, induisent des transformations majeures dans les terroirs et les communautés. Il en va de même du développement des services et des infrastructures locales qui, à travers la valorisation des productions, influencent directement l'évolution économique et sociale des territoires.

Par conséquent, la gouvernance des territoires ruraux constitue la seconde dimension qui, jointe à celle des filières, fournit le référentiel à l'aune duquel un développement agricole durable pourra s'envisager aujourd'hui et demain. L'affectation du territoire, de ses terres et de ses ressources en eau, entre agriculture, forêts, pâturages et habitats, et la répartition des obligations de protection et des droits de jouissance ou de mise en valeur du foncier entre les ayants droit légitimes et les exploitants ne sont possibles que par des accords entre l'ensemble des acteurs locaux, quelles que soient les productions agricoles que l'écologie du territoire concerné et les marchés autorisent. Dialogue, compromis et coopération font plus que la violence des rapports de force marchands. Et, là encore, la structure de ressource commune, à égale distance de la privatisation des enclosures et de la collectivisation étatique, fournit sans doute le secret d'institutions humaines respectueuses de l'écosystème planétaire, unique et fragile, dont nous disposons. Un secret que l'humanité se transmet depuis des millénaires mais que la modernité contemporaine doit très vite réapprendre si nous voulons que « la mise en coupe réglée de la biodiversité » ne finisse pas par rendre notre terre hostile à celles et à ceux qui l'habitent.

Au regard des enjeux démographiques présents et à venir, l'agriculture des pays du Sud a le plus grand besoin de trajectoires de prospérité durable. Faut-il rappeler qu'à ce jour la sécurité alimentaire n'est pas assurée pour la génération qui s'apprête à naître en Afrique subsaharienne? De telles trajectoires s'inventent déjà. Leur déploiement suppose la mobilisation des acteurs économiques à l'intersection d'une

approche verticale de type filière et de la dimension, horizontale, des communautés territoriales. Façonner l'espace social et les institutions qui lui sont associées, entre filières et territoires, est une tâche exigeante. Elle requiert des innovations techniques, environnementales, économiques et sociales, à toutes les échelles, du local au global, qui passent par des partenariats entre la recherche et les acteurs économiques et institutionnels, consommateurs du Nord et paysans du Sud. N'est-ce pas dans l'apprentissage d'un tel dialogue et d'une telle audace que l'humanité, comme telle, s'accomplit? C'est l'ambition du présent ouvrage d'y contribuer.

*Gaël Giraud*

Économiste en chef de l'AFD,  
directeur de recherche au CNRS,  
directeur de la chaire Énergie et prospérité



# Introduction

---

*Estelle Biénabe, Patrick Caron, Denis Loeillet et Alain Rival*

Les agricultures du monde sont confrontées à des processus d'ouverture commerciale et d'intensification des échanges inédits dans l'histoire par leur ampleur et leur rythme (Losch, 2004; Robinson et Carson, 2015). Les dernières décennies ont été marquées par de profondes recompositions des systèmes productifs induites par des processus de libéralisation et de financiarisation des échanges, de mondialisation des économies, de changements du rôle des États et de recompositions supranationales, régionales ou internationales. Ces processus génèrent la mise en concurrence d'agricultures présentant des écarts considérables de compétitivité (Mazoyer et Roudiart, 1997). Ils sont amplifiés et nourris par les phénomènes de concentration que connaissent les secteurs de l'amont et de l'aval des filières globalisées, qui exercent ainsi une domination croissante et imposent des conditions hors de portée de nombre d'agriculteurs, en particulier des petits producteurs. En outre, l'accroissement de la population, les phénomènes migratoires et les inégalités dans la répartition des droits et des ressources sont autant de sources de déséquilibres qui compromettent la durabilité de ces ressources et favorisent l'émergence de conflits entre groupes sociaux. Les dynamiques agricoles et agroalimentaires combinent ainsi de manière étroite et de plus en plus aiguë des enjeux économiques, sociaux et environnementaux. Le présent ouvrage se propose de traiter ces questions au regard du développement durable, sous l'angle des filières agricoles tropicales au sens large (agriculture, élevage, forêt).

## **LES FILIÈRES : ORIGINES ET DIVERSITÉ DES CONCEPTIONS**

Le terme filière désigne de manière générique les formes de coordination verticale<sup>1</sup> entre acteurs pour l'élaboration et la circulation d'un produit jusqu'à sa consommation; ces formes de coordination dépassent les transactions purement marchandes<sup>2</sup>. Comme

---

1. Le terme vertical est utilisé pour faire référence aux relations entre acteurs qui se nouent entre les différents stades de l'élaboration et de l'acheminement d'un produit par contraste avec les relations qualifiées d'horizontales entre acteurs au sein d'un même stade, et donc qui pratiquent le même type d'activités.

2. Sur le plan économique, les formes de spécialisation sur des commodités peuvent s'interpréter comme des processus sociaux de division du travail permis par l'élargissement des marchés et visant à accroître l'efficacité des systèmes productifs, comme l'avait déjà développé Adam Smith (1776). Mais, contrairement à ce que pensait Adam Smith, l'existence du marché suppose le plus souvent une action publique et une action collective, et des formes de coordination qui vont au-delà des transactions purement marchandes, comme le discute l'économie institutionnelle (Daviron et Gibbon, 2002).

le discute le premier chapitre de cet ouvrage, le concept de filière est issu de la science économique et propose un découpage des systèmes productifs, en particulier agricoles, qui rende compte des liaisons verticales entre les marchés (Milhau, 1954). Si le terme filière n'existe pas jusqu'à la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, il est maintenant largement utilisé dans différentes perspectives. L'analyse en termes de filière, utilisée en particulier en économie et en gestion, a pour objet les « relations privilégiées entre certains agents économiques du point de vue technique (relation en *input-output*), organisationnel (intégration, spécialisation) et des formes d'échanges » (Temple *et al.*, 2011).

Du point de vue des organismes de recherche finalisée<sup>3</sup> tels que le Cirad, la notion de filière correspond à des représentations sur lesquelles se fondent des recherches en sciences biologiques, en sciences techniques ou en sciences sociales élaborées en partenariat avec des opérateurs socio-économiques engagés dans l'élaboration d'un produit. Ainsi les sciences techniques conçoivent la filière comme une succession de processus, matériels et décisionnels, « caractérisés par des entrées (ressources) et des sorties (résultats) et par la nature des flux échangés de produits et d'information » (Fabre *et al.*, 1997), et ont recours à ce concept notamment pour la maîtrise et l'amélioration de la qualité. Du point de vue des sciences sociales, la filière représente des « sous-ensembles d'agents d'une économie liés par le circuit d'un produit à travers ses transformations et qui échangent entre eux » (Griffon *et al.*, 2001, p. 48). Elle permet d'analyser les stratégies d'acteurs, l'efficacité dans l'utilisation des ressources et des échanges, et les formes de coordination (Fabre *et al.*, 1997). En tant qu'outil de diagnostic, la filière en sciences techniques et sociales a été largement utilisée au Cirad, en particulier dans les années 1980-1990, pour analyser les performances et améliorer la compétitivité des filières. L'analyse filière a constitué un outil privilégié d'aide à la décision publique et à la concertation entre acteurs dans le cadre des inter-professions, également appelées à l'époque institutions « quaternaires » (Griffon *et al.*, 2001 ; Bourgeois et Herrera, 2000). Elle a été ainsi mobilisée pour définir des politiques de développement dans le domaine agricole assurant la transformation des systèmes productifs et l'insertion de l'agriculture dans le reste de l'économie.

En visant une conception intégrée des processus et des systèmes d'acteurs, les approches filières promeuvent des démarches interdisciplinaires. Elles sont conçues comme « un moyen de dialogue privilégié entre la société et la recherche et peu[ven]t ainsi contribuer à mettre les activités scientifiques en phase avec la demande sociale » (Fabre *et al.*, 1997). Ces approches désignent parfois les constructions partenariales entreprises par les opérateurs socio-économiques engagés dans une production à différentes étapes de la filière qu'ils constituent, constructions auxquelles les chercheurs peuvent contribuer. Pour certains chercheurs, elles se réfèrent même au mode partenarial établi entre eux et les opérateurs d'une filière. De par son engagement dans ces différentes approches filières, le Cirad a conçu, à travers des partenariats privilégiés sur le long terme avec une vaste gamme d'acteurs des filières de nombreux pays, un large corpus méthodologique pour l'analyse biotechnique et institutionnelle des filières et l'accompagnement des innovations. Enrichi par sa trajectoire récente et par l'apport

---

3. La recherche finalisée vise la production de connaissances pour résoudre des problèmes de société. Elle est tournée vers l'action.

de nouveaux regards disciplinaires<sup>4</sup>, il a acquis une compréhension approfondie des modèles biologiques, des systèmes d'exploitation et des formes d'organisation des filières dans de nombreux pays<sup>5</sup>.

Plus récemment, les approches en termes de chaînes de valeur globale (*global value chains*), qui sont une autre manière d'analyser les filières, ont mis au cœur de l'analyse le rôle des « pilotes » de la chaîne, c'est-à-dire des acteurs qui régissent les transactions dans les filières. Elles ont ainsi insisté sur les relations de pouvoir pour assurer la coordination verticale et sur les intérêts conflictuels entre acteurs des filières au niveau vertical (répartition de la valeur ajoutée) et horizontal (concurrence) (Daviron et Gibbon, 2002). Elles se sont développées dans les années 1990-2000 dans un contexte de libéralisation des échanges, et d'internationalisation des firmes agroalimentaires et de distribution qui se consolident et assoient leur domination sur les filières agricoles. Sont analysés, *via* ces approches, les facteurs qui déterminent les stratégies d'approvisionnement et les normes de qualité que ces firmes mettent en place ainsi que les impacts de ces stratégies pour l'insertion des agriculteurs dans les marchés (revenus, effets d'exclusion).

## FILIÈRES TROPICALES ET DÉVELOPPEMENT

Dans de nombreuses régions tropicales, et en particulier dans les pays les plus pauvres, un nombre réduit de productions et de filières agricoles joue un rôle majeur, que ce soit en termes d'emploi, de contribution au produit intérieur brut (PIB), d'accès aux ressources monétaires, d'aménagement du territoire et d'organisation des services, d'approvisionnement et de sécurité alimentaire. Comme nous le détaillons ci-dessous en lien avec l'histoire de la France, ces spécialisations sur quelques filières clés sont l'héritage du système colonial et le fruit d'une longue histoire à l'origine de l'agronomie tropicale ; cette histoire revêt un caractère particulier pour le Cirad qui y trouve également son origine.

### Spécialisation agricole et commerce international dans les pays du Sud : un retour sur l'histoire des relations avec la France

Les spécialisations à l'échelle de pays reposant sur l'exportation de produits agricoles et forestiers trouvent leur origine dans la colonisation européenne avec l'invention du modèle de plantation. Elles se sont ensuite poursuivies, en particulier en Afrique francophone, dans le cadre de la politique française de coopération en matière de développement rural, passant de l'objectif d'approvisionnement de la métropole à celui du développement national des nouveaux États (Sarraut Woods, 1998 ; Daviron et Sarraut-Woods, chapitre 2 du présent ouvrage). Les progrès des transports, des moyens de transformation et de conservation ainsi que des techniques de communication, et la croissance des villes marquent l'essor du commerce à distance dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Pour

4. Le Cirad a depuis sa création diversifié ses thèmes et ses questions de recherche et élargi sa couverture géographique. Il s'est structuré dans les années 2000 en départements scientifiques centrés sur des thématiques : systèmes biologiques, performances des systèmes de production et de transformation tropicaux, environnements et sociétés.

5. Cette compréhension se fonde sur l'accumulation de savoir-faire individuels et collectifs, de résultats, de publications, de bases de données, source d'une expertise reconnue et sollicitée internationalement.

organiser les échanges de produits agricoles à distance, des marchés à terme (ou bourses de produit), qui permettent de fixer des prix de référence et des standards qui définissent les commodités échangées (céréales, café, etc.)<sup>6</sup>, sont mis en place progressivement à partir du début du xx<sup>e</sup> siècle. Les marchés à terme résultent de l'action collective d'entreprises spécialisées sur un produit (des négociants le plus souvent). Dans la même logique, les standards sont une des raisons de la mise en place d'organisations publiques ou professionnelles spécialisées par produit ou commodité qui se multiplient également au xx<sup>e</sup> siècle. Ces organisations, dont l'histoire est analysée par Daviron et Sarraut Woods (chapitre 2), assurent un grand nombre de fonctions : stabilisation des prix, contrôle de la qualité, fourniture d'intrants, investissements en infrastructure, vulgarisation, recherche, etc. Elles sont l'instrument principal d'une logique d'intervention par projet public ou parapublic fondée sur une spécialisation entre produits et territoires qui s'est déployée jusque dans les années 1980 dans l'agriculture.

Bonneuil et Kleiche (1993) retracent comment la mise en valeur s'organise dès le début du xx<sup>e</sup> siècle sur la base de nouvelles pratiques de recherche conjuguées à ces schémas d'exploitation des territoires. Des stations de recherche spécialisées par plante sont créées. Commence ainsi à se structurer l'agronomie tropicale à travers ce que ces auteurs appellent le « projet politique d'une organisation scientifique de l'agriculture », faisant entre autres de l'amélioration génétique une source de progrès. À partir de 1936, avec l'IFC pour le caoutchouc, seront créés des instituts pour de nombreuses commodités : l'IFAC pour les fruits et les agrumes en 1942; le CTFT, société d'État, pour le bois en 1949; l'IRCT pour le coton en 1946; également l'IMVE pour la médecine vétérinaire en 1948, qui est issu du cours de médecine coloniale vétérinaire créé en 1921; l'IRHO pour les huiles et les oléagineux; l'IFCC pour les plantes stimulantes en 1958. À une période ultérieure, au moment des décolonisations, de nouveaux instituts seront créés : l'IRAT pour les cultures vivrières en 1960 et le Ceemat pour le machinisme agricole en 1962. Le regroupement des instituts français est à l'origine du Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement) créé en 1984<sup>7</sup>. Sur la scène internationale, c'est à cette même période de la guerre froide et d'inquiétudes au sujet de la croissance démographique que sont mis en place les premiers centres de recherche en agronomie tropicale au niveau international qui seront ultérieurement rattachés au CGIAR (Consultative Group on International Agricultural Research).

---

6. L'analyse historique des dynamiques de spécialisation associées au commerce à distance présentée dans ce paragraphe a été proposée par Benoît Daviron à l'occasion de la préparation de cet ouvrage. Il précise : « La définition des commodités agricoles est un processus social dont une composante essentielle est la définition de standards visant à arrêter les attributs considérés et la façon de les mesurer. Les commodités agricoles, entendues comme biens aux caractéristiques clairement définies et connues par les parties prenantes d'une transaction marchande, n'existent pas spontanément dans la nature. Le fait que les produits agricoles soient définis en référence à une espèce particulière – au sens de la biologie – est en soi une situation qui n'a rien d'évident. Le caoutchouc naturel a longtemps été un bien marchand issu de nombreuses espèces d'arbres ou de lianes différentes. L'hévéa ne s'impose que dans les premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle. Les marchés à terme, en assurant l'existence d'un prix de référence pour toutes les transactions portant sur ce produit, jouent également un rôle fondamental dans l'existence des commodités comme bien marchand. »

7. Pour plus d'informations sur l'histoire de ces instituts, voir de Padirac (1993), Surre (1993), Tourte *et al.* (1993), Catinot (1994), Charpentier (1995), Bichat *et al.* (1996).